

Merkel ou pas Merkel, telle est la question, Israël

L'antisémitisme choquant des élites politiques européennes

#Merkel #Israel

Le 6 décembre 2017, le président américain avait annoncé qu'il déménagerait son ambassade en Israël au cours des quatre prochaines années, de Tel Aviv à Jérusalem.

Les élites politiques européennes n'ont pas hésité à condamner immédiatement cette initiative. La première ministre britannique, Theresa May, et - ce qui est vraiment étonnant - aussi **Angela Merkel a annoncé avec audace à la presse** qu'elle estimait que cette décision était erronée, sinon mauvaise:

«Le gouvernement allemand ne soutient pas cette position, car le statut de Jérusalem doit être résolu dans le cadre d'une solution à deux Etats»

Les Israéliens ont certainement noté cette démonstration éclatante d'antisémitisme européen parmi ses nombreux dirigeants politiques et se rapprocheront certainement des États-Unis et des dirigeants juifs qui leur témoignent leur «gratitude éternelle».

Il est intéressant de noter que cela fait seulement trois mois qu'une **délégation de rabbin européen de haut rang** a félicité Angela Merkel pour sa «victoire électorale» en Allemagne et l'a nommée "chef responsable du monde occidental et (!) espoir pour l'Europe».

Selon les déclarations du rabbin Pinchas Goldschmidt, président de la Conférence des rabbins européens et du rabbin de Moscou, à la veille des élections en Allemagne en septembre 2017:

«Il y a quatre ans, [Angela] Merkel a reçu le prix Rabbi Jacobovitch de la Conférence des rabbins européens lors d'une cérémonie spéciale dans la Grande Synagogue de l'Europe à Bruxelles, en remerciement de la part d'un Juif européen pour son attachement indéfectible au droit des Juifs à la liberté de religion, en particulier les problèmes de shechita et de circoncision et le soutien de la communauté juive ... La réélection de Merkel renforce la stabilité de l'Europe et de ses communautés juives»

Le pape François a immédiatement pris part au débat politique et a mis en garde contre une «escalade» - une escalade qui jusqu'à présent n'est fondamentalement ni plus ni moins que la décision légitime du gouvernement américain de déplacer son ambassade en Israël à environ 70 km de voiture Est au cours des quatre prochaines années.

On dirait que la majorité des dirigeants politiques en Europe ne veulent pas prévenir les tensions, mais semblent plutôt intéressés à les alimenter maintenant avec leurs déclarations.

Ironiquement, l'ex-président Barack Obama **a prononcé un discours à Chicago** quelques jours seulement avant la décision concernant Jérusalem. Il a fait part de ses inquiétudes concernant la sécurité des «jardins de la démocratie» et a souligné qu'il serait important de s'engager dans le processus politique, faute de quoi les choses pourraient se passer "à Vienne à la fin des années vingt ou au début des années

trente" et quand «60 millions de personnes sont mortes et le monde entier s'est transformé en chaos». Il faut «faire attention ... et voter», a déclaré Obama à la foule à Chicago.

Il est compréhensible qu'après huit ans à la tête du bureau ovale, le changement personnel et professionnel s'accompagne de résistance. Néanmoins, beaucoup aux États-Unis examinent les discours, les activités et les rencontres de l'ex-président avec divers dirigeants mondiaux même après la fin de son mandat de deux mandats d'une manière très différente, à ce jour:



En passant, le président américain économise environ 95% du budget initial de 1 milliard de dollars américains pour la nouvelle ambassade américaine à Jérusalem et ouvre ses portes rapidement le 13 mai 2018, jour de la fête juive de la libéralisation de Jérusalem.



<https://www.sun24.news/fr/merkel-ou-pas-merkel-telle-est-la-question-israel-lantisemitisme-choquant-des-elites-politiques-europeennes.html>